

Dossier de synthèse

1. Pourquoi faire participer une classe de seconde du lycée Paul Robert au concours des Olympes de la parole ?

Le contexte du lycée

Le lycée Paul Robert des Lilas est, à l'image des établissements du secondaire français, traversé par les enjeux sociaux de genre : les actions permettant de rendre visibles les formes des inégalités (expositions, appels à manifestation, animation de la journée internationale pour les droits des femmes par exemple) reposent encore largement sur les jeunes filles. En effet, elles constituent la quasi-totalité des élèves élus au CVL. Les jeunes garçons au mieux les soutiennent, rarement s'y opposent, mais le plus souvent demeurent indifférents. Par ailleurs, les résultats de l'enquête de climat scolaire de 2020 avaient pointé la question des violences faites aux filles. Quoique plus vigoureuse au fil des années, la lutte pour l'égalité fille-garçon, dans l'ensemble, y manque encore de mixité.

Deux profils professionnels engagés

De notre côté, à la fois en tant que professeures de sciences sociales et par nos sensibilités personnelles, nous étions déjà engagées dans le traitement scolaire de ces enjeux, aussi bien à l'échelon disciplinaire que par des projets antérieurs, avec le CVL par exemple. Il nous est apparu que le concours des Olympes de la parole, par la mixité qu'il pose comme préalable, pouvait amorcer un engagement sur ces questions. En outre, la forme du concours, mêlant recherches documentaires de format scolaire, production et mise en scène d'une œuvre originale de théâtre nous ont semblé propices à l'expression de talents divers, sans enfermer nos élèves dans un exercice trop rigide ou réducteur.

Une classe qui avait besoin d'un travail commun structurant

En effet, nous avions en commun une classe de seconde plutôt atone, et au profil scolaire fragile, marquée par les confinements successifs, et manquant de repères scolaires. Autonomie, concentration et qualité d'écoute, capacité à la rédaction et à la mémorisation y étaient peu développées, fragilisant d'emblée l'entrée au lycée. Ainsi, un concours multiforme comme celui proposé par les Olympes de la parole était de nature à ancrer les élèves de cette classe dans leur scolarité, et à leur offrir un espace d'expression différent susceptible de les motiver.

L'appui des Cordées de la Réussite et du personnel du lycée

Enfin, le lycée Paul Robert étant membre des Cordées de la Réussite de l'Université Paris 8, nous avons obtenu l'accompagnement de deux étudiants de Master de théâtre, Victoria Dhennequin et Konstantinos Rizos, pour mener ce projet. A l'initiative de la Proviseure de notre établissement, l'Assistant Prévention Sécurité Félix Bouvet, chargé de favoriser les projets et d'apaiser le climat scolaire, a accompagné le travail des deux étudiants.

2. Quelle mise en œuvre avons-nous adoptée pour produire les pièces attendues pour le concours ?

Un travail cadré pour focaliser nos efforts sur les productions des élèves

Nous avons choisi d'emblée de cadrer le travail de recherche documentaire pour nous consacrer plus rapidement au traitement et au croisement des données, puis à la mise en forme des informations, dont nous mesurons déjà qu'ils représenteraient une difficulté importante pour les élèves. En outre, le sujet du concours étant peu familier pour nos élèves, il nous a semblé plus pertinent de fournir des documents, que nous avons sélectionnés pour leur intérêt scientifique et didactique.

Des dossiers, des exposés et des cours de SES et d'EMC

A partir de 8 dossiers documentaires dotés d'une grille de questions et de critères de réussite d'une prestation orale, (4 en histoire, et 4 en SES), nous avons, dès la fin du mois de novembre 2020, préparé puis écouté les exposés de 8 groupes de 4 élèves sur des créneaux horaires dédiés au projet. Pour

chaque exposé, les élèves prenaient des notes et posaient des questions pour acquérir des premiers repères. En SES, à partir d'une activité sur les rôles sociaux féminin et masculin, les élèves ont analysé la fonction des jouets dans la socialisation primaire et se sont interrogés sur les valeurs et attentes sociales qu'ils véhiculent. Ainsi, ils ont pu étudier les effets de cette socialisation différenciée opérée par l'école, les médias et la famille, sur les choix d'orientation scolaire ou de professions. De plus, des portraits de femmes scientifiques, en particulier ceux consacrés par la BD *Les Décodéuses du numérique*, ont été précisément analysés par les élèves. Enfin, ce travail a été complété en EMC dont le programme traite l'égalité et les droits des femmes tout comme la lutte contre les discriminations. Certains élèves y ont choisi de questionner la place des femmes dans l'espace public.

La mise en oeuvre des différentes productions attendues

Cette base de travail a permis de constituer des groupes en fonction des centres d'intérêt des élèves et des attendus du concours : écriture de la saynète, recherches autour de la mise en scène (costumes, son, décor, vidéo), jeu et travail d'actrices et d'acteurs, constitution du dossier de synthèse. Ensuite, chaque groupe a travaillé de manière asynchrone pour réaliser la production qui lui incombait. Les idées du groupe d'écriture ont émergé relativement rapidement et se sont appuyées sur les dossiers que nous avons fournis ; en 4 séances, un premier groupe avait produit les grandes lignes de la saynète et de l'intrigue. Le groupe chargé de la mise en scène a rapidement fourni les apports attendus. Un groupe plus important a repris le travail et les notes des exposés ainsi que les apports des cours de SES et d'EMC pour produire le dossier de synthèse et le mettre en forme. Enfin, 4 à 5 élèves se sont engagés dans le travail théâtral avec les étudiants, apprenant à jouer et à réfléchir à des mises en scène. Chaque élève de la classe a été membre d'un groupe au moins.

3. Quel bilan pouvons-nous tirer de notre participation à ce concours ?

Une difficulté à mobiliser les élèves, amplifiée par un contexte épidémique

L'épidémie de Covid-19 a constitué un frein important à la mise en oeuvre du projet. Elle a d'abord provoqué de nombreuses absences d'élèves, désorganisant les exposés. Elle a ensuite régulièrement interrompu la participation des élèves aux travaux de leurs groupes, freinant les avancées communes. Mais plus largement, nous avons rencontré une difficulté à mobiliser les élèves hors de leurs heures de cours. L'objectif et l'intérêt du concours, d'un point de vue scolaire comme par intérêt personnel, ont été difficiles à intégrer pour une partie des élèves, déjà peu engagés scolairement, et qui se sont dérobés.

Des acquis scolaires fondamentaux

Le projet a néanmoins permis de mettre en forme des raisonnements et des productions écrites dans un temps long (6 séances de 2h). Parmi les rédactrices et rédacteurs du dossier figurent plusieurs élèves en difficulté scolaire, voire décrocheurs. Le travail en binôme, mais aussi notre disponibilité pour accompagner au plus près les productions écrites de chacun et chacune, ont développé leurs compétences rédactionnelles de manière décisive.

L'accès à un espace de création et d'expression

Par ailleurs, les savoirs disciplinaires relatifs à la question "femmes et sciences en Europe" n'ont pas été enseignés pour être seulement restitués et évalués scolairement. En effet, ils ont été intériorisés, interprétés et mis en scène librement et artistiquement. Les savoirs sont alors devenus vivants, incarnés et ont pu prendre une dimension artistique et symbolique. Ainsi, de manière inconsciente les élèves ont intégré les problématiques liés aux questions de genre et les symboles liés aux femmes plus particulièrement lors de l'écriture de la saynète -par exemple par le recours au travestissement par les vêtements, ou au travers de la magie ou sorcellerie des femmes.

La nécessité de travailler en équipe

Enfin, la présence conjointe des deux étudiants de théâtre ainsi que de l'assistant d'éducation ont été indispensables pour mener et animer des groupes d'élèves parfois agités. L'ampleur et la variété du travail à mener pour répondre aux attendus du concours sollicitent des expertises dont nous ne disposons pas, en particulier pour la maîtrise du processus d'écriture et de mise en scène de théâtre.